

ainsi que nous devrions agir nous-mêmes.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Les fêtes de Noël ont amené aux pieds de Pie IX un grand nombre de visiteurs désireux de lui présenter l'expression de leurs souhaits de bonnes fêtes, selon l'usage romain. Les cardinaux, les prélats, les princes romains, les sociétés catholiques, les officiers de l'armée pontificale aujourd'hui dispersée, les employés des ministères sous le gouvernement du Pape, se sont succédé sans interruption dans la prison du Vatican, ont présenté à l'auguste Vieillard, l'hommage de leur dévouement et de leur piété filiale et ont exprimé leur ferme espoir en un avenir meilleur.

Dans toutes ces réceptions, l'imagination féconde et vive du Saint-Père a su lui faire trouver des pensées profondes exprimées avec une vigueur toujours neuve et toujours admirable. Ces jours derniers, il accordait une audience solennelle à 300 officiers de son armée. Le Général Kanzler prononça une très-belle adresse, dans laquelle il fit une peinture bien sombre et pourtant bien vraie de la situation politique et sociale du monde actuel. Le Saint-Père répondit par une magnifique improvisation dont voici le sens :

"Ce que vous avez dit sur l'état de la société est très-vrai, et une des preuves de cet état est de vous voir, vous soldats d'honneur et de devoir, sans armes devant moi. Pour vous donner des armes devrais-je, comme d'autres rois l'ont fait jadis, transformer les fers des instruments aratoires ? Non, parce que, en ce moment, Dieu se tait sur ce point, et parce que, moi son indigne Vicaire, je dois imiter son silence. Loin de moi de pousser à la guerre.

"Comment donc, demanderez-vous, sera vaincue la Révolution ? Par elle-même. Elle se suicidera et sera ensevelie.

"Je vous rappellerai deux faits de l'antiquité. Un jeune homme imberbe affronta un géant, l'abattit et lui coupa la tête. Une faible femme, voyant sa patrie attaquée, dit à ses concitoyens : Résistez sans crainte ; et elle pénétra sous la tente d'Holopherne, pria le Seigneur, et détachant d'une colonne le fer du soldat, elle lui trancha la tête, qu'elle apporta dans un sac à la ville délivrée.

"Que faut-il conclure de ces faits ? Que Dieu, qui en d'autres temps a sauvé les siens par des moyens très-faibles en apparence, sauvera de même son Eglise.

"La Révolution mourra du manque de morale et de religion. Elle se suicidera, je le répète ; mais afin d'obtenir cela, il faut prier Dieu, le prier avec ferveur et avec foi, de mettre un terme aux souffrances de sa ville, de sa Jérusalem. Je prie, mais non pas pour Moi, parce que, Dieu le sait, peu de jours me restent.

"Je prie pour l'Eglise, et je suis sûr d'être exaucé. Je vous bénis, mes chers amis, vous et vos familles, ainsi que ceux de vos compagnons éloignés, et j'espère que vous reviendrez ici un jour avec vos vêtements militaires et l'épée pendue au côté.

"*Benedictio Dei*, etc."

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'extrait suivant d'une lettre que Monseigneur l'Archevêque de Québec a adressée à l'un des prêtres de l'Archevêché, dans laquelle il rend compte d'une visite qu'il a faite à la Grotte de Notre Dame de Lourdes.

"Nous sommes arrivés à Lourdes, le 23 au soir, bien fatigués par une course de 24 heures en chemin de fer, depuis Paris jusqu'à cette ville. Nous nous sommes installés à

l'Hôtel de la Grotte, nouvel établissement fort convenable, le plus voisin du pèlerinage, quoique situé à un quart de lieu. Le chemin qui conduit à l'Eglise est fort beau et fort pittoresque. Nous arrivâmes à l'Eglise vers 8 $\frac{1}{2}$ et fûmes reçus à bras ouverts par le Supérieur de la communauté des missionnaires diocésains, chargé de la desserte. Après la messe, il nous pressa si bien d'accepter l'hospitalité, que nous dûmes céder à ses instances. Nous retournâmes à l'hôtel finir nos lettres et revînâmes avec armes et bagages nous installer dans la maison de ces bons pères qui ont eu pour nous toutes les attentions possibles. Nous visitâmes l'église supérieure, qui est fort belle et toute ornée de bannières offertes par les diocèses, les communautés et les paroisses de France. Il y a aussi beaucoup de coeurs d'or, de tableaux, d'épées, etc., offerts en *ex voto*. Il y a aussi de petites inscriptions en marbre pour rappeler le souvenir des grâces obtenues. Dans la crypte, ou chapelle souterraine qui est de même grandeur que l'autre, il y a une dizaine d'autels. La grotte est au-dessus du chœur, mais pour y arriver il faut sortir par dehors et descendre une centaine de pieds. On y arrive par un beau chemin sur le bord de la rivière qui a été un peu détournée parce que l'espace au pied du rocher était trop étroit.

"La grotte est à peu près dans son état primitif, on a un peu baissé le sol en enlevant de la terre, et on y a fait un pavé en stuc, élevé de six pouces au-dessus du chemin et séparé de celui-ci par une grille en fer qu'un gardien ouvre pour y laisser entrer ceux qui demandent à la visiter. A gauche est la fontaine miraculeuse et abondante dont les eaux limpides comme du crystal sont conduites en dehors de la grille par un canal fermé. Une partie va à l'endroit où l'on remplit les bouteilles à expédier dans toutes les parties du monde. L'autre se décharge par trois gros robinets auxquels les pèlerins viennent boire et se laver. Cette eau est très douce au toucher et délicieuse à boire et d'une température qui est ni chaude ni froide. A droite de la grotte, à une dizaine de pieds, est la niche où apparut la Ste. Vierge, le 11 février 1858, pour la première fois. Une belle statue faite d'après la description de Bernadette y a été placée avec l'inscription qui rappelle les paroles que la Ste. Vierge lui adressa : "Je suis l'Immaculée Conception." Cette niche communique avec une autre plus petite et plus irrégulière, qui fait angle avec celle à gauche, et où la Ste. Vierge apparut quelquefois. Entre les deux est un gros bloc de pierre granitique, détaché du rocher et qui a dû être apporté de loin, car il est le seul de son espèce dans les environs. On pense qu'il a dû être l'objet d'un culte idolâtrique. Il y a beaucoup d'*ex voto* suspendus dans la grotte, des béquilles, des cannes, des chapelots, de petits tableaux, des lampes, etc. On y fait brûler beaucoup de cierges, et le soir c'est un spectacle féérique de voir toutes ces lumières qui répandent une douce clarté sur le chemin, sur la rivière et la prairie située au-delà.

"Il va sans dire que j'ai pensé à tous ceux qui sont de ma maison et que je les ai nommés et recommandés à chaque fois que je suis allé à la grotte, c'est-à-dire fort souvent, car nous avons été favorisés d'un temps exceptionnellement beau pendant les deux jours que nous avons eu le bonheur de passer à Lourdes.

"J'ai été invité à dire la messe de minuit et à y adresser une petite exhortation à la foule qui remplissait l'église. Il y a eu beaucoup de communions. Il y avait fort peu de pèlerins à cause de la saison. J'y ai vu cependant plusieurs aveugles et boiteux qui se lavaient à la fontaine, et y buvaient de l'eau. Le bon Dieu n'a pas jugé à propos de me